



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

LE MUSÉE
DE LA
CONVERSATION

RÉPERTOIRE DE CITATIONS FRANÇAISES
DICTONS MODERNES
CURIOSITÉS LITTÉRAIRES, HISTORIQUES ET ANECDOTIQUES

AVEC UNE INDICATION PRÉCISE DES SOURCES

PAR

Roger ALEXANDRE

QUATRIÈME ÉDITION

COMPRENANT

« LES MOTS QUI RESTENT »

ET DE NOMBREUX ARTICLES NOUVEAUX

La deuxième édition a été honorée d'une mention par
l'Académie française (concours de Jouy, 1895).

DEUXIÈME PARTIE

Lettres **L à Z**

PARIS (II^e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1902

Tous droits réservés.



« Les morts vont vite. »

Dicton qui a pour origine un vers du refrain de *Lénore*, une des plus célèbres ballades du poète allemand Godefroy-Auguste Bürger (1748-1794), celle qui commença à établir sa réputation. Elle fut composée pendant l'hiver de 1772.

D'après le recueil de Büchmann (*Geflügelte Worte*), *Lénore* fut imprimée pour la première fois dans l'Almanach des muses de Göttingue de 1774. Elle aurait été inspirée à Bürger par une romance qu'il avait en-

tendu chanter à une jeune paysanne, au clair de lune, et dans laquelle se trouvait ce vers :

Die Toten reiten so schnelle...

Bürger développa l'impression poignante dont il s'était senti pénétré, dans cette vision macabre, pleine d'un charme étrange, qu'on ne peut lire sans frissonner :

Parmi les soldats que la paix vient de rendre à leurs foyers, la jeune Lénore cherche en vain son fiancé. Dans son désespoir, sourde aux consolations de sa mère, elle profère un odieux blasphème... C'est fait d'elle : le châtiment est proche.

Au milieu de la nuit, Lénore entend retentir le galop d'un cheval. Un cavalier s'offre à sa vue. C'est Wilhelm, son fiancé... ou plutôt c'est le fantôme de Wilhelm. Il la conjure de le suivre. Le temps presse. Il y a cent lieues à faire pour arriver au terme du voyage. La jeune fille s'élance sur le cheval, et tous deux, étroitement enlacés, sont emportés dans un galop vertigineux.

Ils dévorent l'espace... les plaines disparaissent, monts et forêts s'abiment derrière eux. Le cavalier presse sa monture en répétant (20^e strophe, vers 6^e) :

Hurrah! Die Toten reiten schnell!
(Exactement : *les morts chevauchent vite.*)

— Oh ! laisse en paix les morts ! répond Lénore terrifiée.

Pourquoi cette course folle?... Wilhelm va s'unir à sa bien-aimée dans des noces terribles, éternelles, que la mort seule consacrera sous les dalles du tombeau.

Lénore fut d'abord traduite en anglais par

W. R. Spenser, en 1796. La première traduction française, en prose, fut donnée sous le titre de *Léonora*, en 1811, par S. A. de La Madeleine, d'après celle de Spenser. On y chercherait en vain quelques traces de la formule : *les morts vont vite*, que l'auteur a cru devoir supprimer.

C'est probablement M^{me} de Staël qui, deux ans plus tard, la fit connaître en France pour la première fois.

Parlant en termes enthousiastes de Bürger et de sa *Lénore*, elle écrivait dans son livre *De l'Allemagne* (2^e partie, chap. XIII) :

Le chevalier... prononce à voix basse ces mots : *Les morts vont vite, les morts vont vite...*

Cette phrase fut ensuite popularisée par quelques ouvrages qui parurent en France aux environs de l'année 1840. Nous citerons notamment une traduction de Paul Lehr (1834 et 1842) ; *Lénore*, drame en un acte de M. J. Loiseleur, représenté au Gymnase-Dramatique le 11 juillet 1840, et une autre *Léonore (ou Les morts vont vite)*, drame en cinq actes, que les frères Cogniard, peut-être inspirés par la traduction récente de La Bédollière, firent jouer à la Porte-Saint-Martin le 18 juillet 1843.

Comme l'a fait très justement observer M. Édouard Pesch dans la préface de sa traduction en vers de *Lénore* (1891), le dicton : *les morts vont vite*, s'emploie aujourd'hui dans un sens figuré fort différent de celui que lui avait donné Bürger. Il n'exprime dans le poème allemand que la rapidité d'une course folle, et ne signifie nullement que la mort frappe à coups redoublés, ni, comme on l'entend aussi quelquefois, que les morts sont vite oubliés.